

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 16 JANVIER, 1873

La deuxième causerie de Jean Bellevue, qu'on trouvera plus loin, mérite l'attention toute particulière de ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'agriculture.

BULLETIN.

C'est d'Ontario que nous est venue la lumière la semaine dernière. La plus grande et la plus riche province de la puissance s'est payé le luxe de deux spectacles le même jour. C'est fort. Mais une province qui accumule des millions par demi-douzaine peut se permettre bien des fantaisies.

Le 8 courant, à 3 heures P. M., heure sacramentelle, s'ouvrait la deuxième session du deuxième parlement local. Le discours du trône est réjouissant; le Lieutenant-Gouverneur annonce que les dépenses ont été moindre que les estimés et que, malgré les millions accordés aux compagnies de chemins de fer, la caisse provinciale en contient encore plus de quatre autres millions. M. Robertson, notre digne trésorier, notre irréprochable comptable, va se trouver bien à plaindre en apprenant cette nouvelle. Lui qui a toutes les misères du monde à garder au fond de sa bourse quelques centaines de mille piastres, lui qui est presque obligé de jouer le rôle de grippe-sou pour empêcher sa caisse de sonner le creux, subir le spectacle d'un trésorier voisin qui entasse des millions! C'est le supplice de Tantale.

La harangue de M. Howland est bien remplie. Elle promet pour Ontario une session non pas brillante, mais très-utile. Les chemins de fer, l'éducation, primaire et supérieure, différentes institutions philanthropiques, l'assèchement des savanes, telles sont les œuvres à continuer et perfectionner et sur lesquelles le chef de l'exécutif attire l'attention des législateurs d'Ontario. Il y a aussi un mot sur l'arbitrage inter-provincial. C'est assez anodin et nous n'avons pas à nous plaindre. On annonce que la question progresse et qu'on se prépare à obtenir du Conseil Privé, en Angleterre, une solution prochaine. Ce serait encore mieux, si ces messieurs, qui ne parlent que millions, voulaient tout simplement être honnêtes et nous rembourser ce qu'il nous ont pris au commencement de notre mariage forcé. Mais il paraît que les gouvernements sont comme les corporations : ils sont réputés n'avoir point d'âme ni conscience. Ils comptent, calculent, supputent; mais ils n'ont pas de mouvement venant du cœur et ne connaissent pas l'équité naturelle. Avec eux, ce qui est bon à prendre est toujours bon à garder.

Le même jour, il y avait à Toronto grand banquet pour célébrer les triomphes des Réformistes. L'hon. George Brown présidait. Les hon. M. MacKenzie, Blake et Mowat y ont prononcé des discours magnifiques. Ce sont trois hommes supérieurs, très forts. Un parti qui compte de tels chefs est destiné à arriver. Nous ne pouvons, dans le Bas-Canada, approuver sans restriction leurs idées; qu'on soit conservateur, libéral ou national, on ne peut voir sans alarme leur immense popularité acquise en flattant les préjugés du Haut-Canada. Ce qui fait leur force là-bas leur nuit nécessairement ailleurs. L'idée de faire croire aux gens d'Ontario, qui entassent des millions et qui ont tout ce qu'ils veulent, l'idée, disons-nous, de faire croire à de tels gens qu'ils sont maltraités dans la confédération est tout simplement absurde, si elle n'est pas malhonnête. M. MacKenzie l'a bien senti, et il s'est appliqué à détruire le mauvais effet produit par cette politique en essayant de réfuter les discours du Dr. Tupper qui, dans les provinces maritimes, avait exploité ce côté faible du programme des réformistes d'Ontario.

Comme toujours M. MacKenzie et Blake se sont montrés plus anglais que les plus enragés toriens. Le premier veut la connexion britannique éternelle; le second la veut de même, mais plus étroite.

Au reste, pas un mot de ce qui nous intéresse le plus dans la province de Québec; pas un mot d'industrie, de protection, de remaniements de tarifs. C'étaient, comme nous venons de le dire, des discours magnifiques, mais tout au point de vue du Haut-Canada; ce qui explique peut-être l'absence complète au banquet des libéraux des autres provinces, quoique de nombreuses invitations aient été envoyées partout.

J. A. MOUSSRAU.

L'INDUSTRIE.

A une assemblée de la chambre de commerce tenue, la semaine dernière, M. E. Morin a émis, sur la question du tarif, des idées qui méritent d'être prises en considération. Pour combler le vide que vont causer dans le revenu, la réduction de la taxe sur le thé et l'exécution des grands travaux projetés, il suggère d'augmenter les droits sur les cigares, le houblon, les spiritueux, la bière et le porter.

C'est une bonne idée pour augmenter le revenu, mais nous ne voyons pas que cela soit suffisant pour développer notre industrie.

Nous espérons qu'on ira pas plus loin que cela dans la voie de la protection; ce qu'il faut, c'est de constater quelles sont les industries qui ont besoin d'être protégées non seulement pour vivre, mais pour devenir prospères. Or

cette classification est facile à faire, et nous croyons même qu'elle est déjà toute faite.

L'hon. John Young a exprimé, dans cette circonstance, un argument souvent employé par les partisans du libre-échange; c'est qu'il faut penser aux intérêts de la classe agricole, quand on parle de protection. Sans doute, mais, il ne faut pas exagérer cette idée, et surtout faire du tort aux cultivateurs en voulant leur faire du bien. Le meilleur moyen d'être utile à la classe agricole est de créer des marchés pour ses produits, et le meilleur moyen de servir l'industrie est de la protéger. Ce qu'il faut dans le moment, c'est de faire un tarif qui offre aux capitalistes des avantages assez considérables pour les engager à mettre leurs fonds dans les entreprises industrielles.

Dans un pays où sans trouble et sans travail on peut tirer de ses capitaux un intérêt de huit et dix par cent, l'industrie a besoin d'être lucrative pour qu'on s'y mette. Qu'on fasse d'abord la voie large aux capitalistes qui voudront entrer dans l'industrie, une fois qu'ils y seront, on pourra rétrécir graduellement cette voie.

L. O. DAVID.

MM. DAVID & BARSALOU.

Dans le quartier St. Louis, deux citoyens capables et honorables se font la lutte, MM. David et Barsalou. On a fait courir le bruit que c'était une lutte politique, mais, ce qui prouve que ce n'est pas le cas, c'est que la *Minerve* soutient M. David qui a presque toujours voté avec l'opposition durant la dernière session, et a montré, dans tous les cas, qu'il était fort indépendant du gouvernement. La *Minerve* dit qu'elle soutient M. David, parce qu'il n'y a personne pour prendre la place qu'il s'est faite au conseil de ville, pour rendre autant de services à la ville en général et à ses concitoyens en particulier. Un seul journal, le *National*, s'est prononcé jusqu'à ce jour pour M. Barsalou, et il n'a pas dit encore pourquoi il s'opposait à la réélection de M. David. Quoi qu'il en soit, les noms qu'on voit sur les listes des deux candidats prouvent que ce n'est pas une lutte politique, car plusieurs des principaux citoyens qui soutenaient M. Jetté sont pour M. David. Plusieurs disent que M. Barsalou aurait dû se présenter dans le quartier St. Laurent où il aurait pu se faire élire contre un candidat anglais, au lieu de chercher à nous priver des services d'un homme dont nous avons besoin. Nous reproduisons ces choses sans les commenter.

Le Dr. O'Leary est le candidat populaire du quartier St. Antoine, pour le conseil de ville.

ÇA ET LA.

M. Gustave A. Drolet, président de L'Union Allet, publiera bientôt, dans *L'Opinion Publique*, la biographie du brave général de Charette, ex-lieutenant-colonel aux Zouaves Pontificaux. Le portrait du général paraîtra en même temps.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, d'un nouveau corps de musique remarquable par les progrès qu'il a déjà faits et par son costume. Ce corps de musique s'appelle "La Bande de Montréal," et a pour directeur maintenant M. Francis Boucher. Ceux qui auraient besoin de la Bande de Montréal, pourront s'adresser à M. Boucher, rue St. Laurent.

M. le Grand-Vicaire Raymond, Supérieur du collège de St. Hyacinthe, a fait, devant l'Union Catholique de cette ville, une lecture remarquable sur le sujet suivant: Action de Marie dans la société. Il a, dans cette lecture, touché, en passant, aux questions religieuses qui agitent l'opinion publique et soutenu l'opinion que le libéralisme et les autres erreurs condamnées par l'Eglise n'existent pas dans notre pays, ou plutôt n'y ont pas de défenseurs avoués; que le libéralisme condamné par le Syllabus ne peut être le libéralisme politique; qu'il n'y a pas ici réellement de gallicanisme; qu'il ne voit partout que des hommes disposés à accorder à l'Eglise dans ce pays les réformes dont elle peut avoir besoin, mais obligés de faire ces choses avec prudence.

Le *Nouveau-Monde* critique cette partie de la lecture de M. le Supérieur et lui reproche d'être aussi satisfait de la situation religieuse du pays, et lui demande ce que signifient toutes les oppositions et les tracasseries que l'Eglise a rencontrées, chaque fois qu'elle a voulu réclamer quelques-uns de ses droits envahis par l'Etat, sur, par exemple, les biens ecclésiastiques, le mariage chrétien, l'éducation normale, l'érection des paroisses et la question des registres.

Le *Nouveau-Monde* va même jusqu'à dire que le libéralisme est aussi faux en politique qu'en religion. Cela mériterait des explications, et pour nous qui suivons les thèses du *Nouveau-Monde* avec soin, nous aimerions à savoir, comment il établirait celle-là, car, de la manière dont il parle, notre constitution même qui repose sur des idées libérales en politique serait condamnable, et chaque fois qu'un peuple réclamerait une ré-

forme destinée à augmenter ses droits politiques, il pêcherait contre le Syllabus. Pie IX lui-même aurait pitié, quand il a accordé aux Romains des institutions libérales. Nous savons que le *Nouveau-Monde* n'a pas voulu aller aussi loin que cela, mais nous savons aussi qu'il a mal interprété ses paroles. Peut-être, ferait-il bien d'établir une fois pour toutes les distinctions nécessaires, si tant dans un pays comme celui-ci, afin qu'on ne confonde pas des choses bien différentes.

PIQUEFORT.

Tel est le pseudonyme que prend un écrivain qui publie, en ce moment, dans le *Courier du Canada* des critiques littéraires sous le titre "Portraits et pastels littéraires." Il se propose de ne pas y aller de main-morte, et a déjà décoché plusieurs traits à l'adresse de *L'Opinion Publique* et de notre ex-collaborateur, Placide Lépine. Quoi qu'il en soit, nous nous intéresserons à ces critiques et les ferons connaître à nos lecteurs aussitôt que faire se pourra.

PORTRAIT DE MGR. BOURGET.

Un membre de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes a fait au crayon le portrait de Mgr. de Montréal, et M. Desbarats l'a reproduit par la lithographie. Ce portrait, de deux pieds et demi sur deux, est excellent. Il est fait d'après les procédés maintenant employés en France dans le dessin au crayon. En vente chez les libraires au prix de \$1.00. Expédié franco à la campagne moyennant \$1.20.

On dit que M. William Chapman, l'un de nos meilleurs poètes canadiens et des collaborateurs de *L'Opinion Publique* doit publier bientôt un poème considérable sur un sujet canadien.

Le gouvernement local de la Colombie Anglaise ayant été renversé, M. Cosmos a été chargé de former une nouvelle administration et il a réussi. M. Walkem, qui était commissaire en chef des Terres et des Travaux Publics, sous l'administration de M. McCreight, fait partie du nouveau cabinet, comme procureur-général.

C'est sur la question d'économie que l'ancien gouvernement a été, dit-on, battu.

M. MAZURETTE.

La *Gazette* de Montréal a publié la semaine dernière, une étude enlogieuse du talent musical de M. Mazurette. On sait que ce jeune artiste canadien parcourt en ce moment les Etats-Unis où il donne des concerts qui font sensation. Les journaux américains font de grands éloges de sa voix, de son talent comme pianiste et comme compositeur. A Détroit, dans l'Etat de Michigan, on lui a fait cadeau d'une médaille d'or d'une valeur de \$500.00.

On croit que M. Mazurette sera bientôt à Montréal avec les artistes éminents qui l'accompagnent.

Les célèbres joueurs de billard canadiens, Joseph et Cyrille Dion, continuent de remporter de grands succès aux Etats-Unis. Cyrille vient de battre Daly par près de 400 points sur une partie de 1500. Un célèbre joueur français, arrivé récemment aux Etats-Unis, a défié Joseph pour une ou plusieurs parties françaises, l'enjeu devant être de \$2,000 à \$5,000. Joseph a accepté.

Le Dr. Brosseau écrit de Paris à *L'Union Médicale* comment on s'y prend en France et en Angleterre pour former de bons médecins. Il termine sa correspondance par la remarque suivante :

"De l'exposé des faits ci-dessus il est facile de conclure que nous avons en Amérique beaucoup trop d'écoles de médecine; que l'admission à l'étude et à l'exercice de la profession est trop facile, conséquemment qu'un certain nombre de *Docteurs* n'ont pas les connaissances nécessaires à l'art de guérir."

Inutile d'ajouter que les mêmes remarques pourraient tout aussi bien s'appliquer au barreau et au notariat.

Quand donc aurons-nous ici un système qui rendra les professions ce qu'elles doivent être? Qui prendra l'initiative de ces réformes?

On lit dans *L'Evénement* :

"Lord Dufferin a paru enchanté d'être de retour à Québec. On lui prête un mot qu'il a à coup sûr pensé s'il ne la pas prononcé: Me voici revenu dans le pays de la politesse."

Leurs excellences, Lord et Lady Dufferin, sont en ce moment à Montréal où elles sont l'objet de beaucoup d'attention et de politesses, mais si *L'Evénement* dit vrai, notre aimable et distingué Gouverneur aurait un faible pour Québec. Cela ne ferait que démontrer davantage que c'est un homme de goût. Comment ne pas aimer Québec avec ses jolies femmes et ses nombreux hommes de lettres?

L. O. DAVID.

M. Evariste Gélinais, du département de la Milice, à Ottawa, est mort jeudi dernier, après une maladie de trois jours, à l'âge de 36 ans. Il était l'un de nos collaborateurs, depuis la fondation de *L'Opinion Publique*, dans laquelle il écrivit d'abord sous les initiales C. T., et ensuite sous le pseudonyme "Un Solitaire." Nous publierons son portrait et sa biographie dans notre prochain numéro.